Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Analyse comparative des stratégies de sauvegarde des langues en danger de Côte d'Ivoire : cas des langues abron et éotilé

Pierre Adou Kouakou KOUADIO
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan
pierreadou.pa@gmail.com

Résumé : La problématique de la situation des langues dites en danger fait l'objet de diverses attentions à travers le monde entier au point où l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) en a fait une priorité. En Côte d'Ivoire, si la politique linguistique mise en place par les autorités, la question des langues en danger ne semble pas être dans ses priorités, des initiatives privées essaient d'y remédier avec des méthodes et stratégies différentes. C'est le cas avec l'abron et l'éotilé, deux langues en danger que des personnes de bonnes volontés tentent de sauvegarder. Dans cet article, il sera donc question de mettre en relief les stratégies de sauvegarde des langues en danger de Côte d'Ivoire en prenant les exemples des langues abron et éotilé.
Mots-clés : stratégies-sauvegarde-langues en danger-Côte d'Ivoire

Abstract: The problem of the situation of the so-called endangered languages is the subject of various attentions throughout the world to the point where the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (UNESCO) has made it a priority. In Côte d'Ivoire, while the language policy put in place by the authorities does not seem to prioritise the issue of endangered languages, private initiatives are trying to remedy this with different methods and strategies. This is the case with Abron and Eotilé, two endangered languages that people of good will are trying to safeguard. In this article, we will therefore highlight the strategies for safeguarding endangered languages in Côte d'Ivoire, taking the examples of Abron and Eotilé.
Keywords: strategies-saving-endangered languages-Côte d'Ivoire

Introduction

L'abron et l'éotilé[1] sont deux langues kwa parlées respectivement au nord-est et au sud-est de la Côte d'Ivoire. Leur particularité, c'est qu'elles sont toutes deux menacées d'extinction sur leurs territoires d'usage. Ce qui fait dire à certains spécialistes qu'elles sont en danger. Divers facteurs peuvent expliquer cette probable disparition de ces langues. Face à cette situation, des hommes de cultures et de sciences universitaires, notamment, des littéraires, des linguistes, des sociologues, des pédagogues et des didacticiens ont entrepris de s'organiser en vue de sauvegarder ces deux langues. Cependant, si l'unanimité semble se confirmer sur la nécessité de sauvegarder ces deux langues « à tout prix », les méthodes et techniques utilisées ne sont pas forcément les mêmes. Quelles sont donc les méthodes et techniques utilisées par les parties prenantes à la sauvegarde de ces langues en danger?

Pour répondre à cette principale interrogation, cette réflexion qui s'inscrit dans le cadre théorique de la didactique et de la documentation des langues

[1] L'éotilé est aussi appelé bétibé

s'efforcera, à partir d'une enquête de terrain et documentaire, de faire une analyse comparative des stratégies de sauvegarde de ces deux langues en danger de Côte d'Ivoire. Pour y parvenir, nous allons articuler le travail autour de trois points qui sont la présentation des deux langues objet de l'étude, l'élucidation de la notion de « langue en danger » et la présentation des stratégies de sauvegarde des deux langues.

1. Présentation des deux langues objet de l'étude

1.1. L'abron

L'abron, dans son usage étendu, recouvre une bonne partie du nord-est de la Côte d'Ivoire (Bondoukou, Tanda) jusqu'au nord-ouest du Ghana (le Volta). L.Tufur (1984, p. 160) soutient que géographiquement, on peut opposer deux groupes de population abron : les Abron de Côte d'Ivoire et ceux du Ghana. C'est pourquoi, les frontières qui séparent les deux groupes de population abron semblent poreuses et artificielles dans la mesure où on retrouve des membres d'une même famille de part et d'autre de chaque frontière. Pour cette étude, nous nous intéresserons à la population abron de la partie ivoirienne que Dolphyne (1976) appelle « Ivory Coast Brong » ou encore « Western Brong ».

Au plan géographique, le pays Abron est limité au nord et à l'ouest par le pays Koulango, au sud par le pays Agni (Djuablin, Bona, Bini), au nord-est par le pays Abron du Ghana (Brong-Ahafo). Ce qu'il convient également de souligner, c'est que la langue abron est plus parlée au Ghana qu'en Côte d'Ivoire. Déjà en 1984, L. Tufur (1984, p. 161)[2] faisait savoir :

> […] il y aurait quelques 40.000 habitants abron en Côte d'Ivoire, c'est la Sous-préfecture de Tanda qui compte les plus fortes densités avec Assuéfry et Transua occupant respectivement la première et la deuxième place. D'autres Abrons, numériquement moins importants que ceux de la Sous-préfecture de Tanda, se trouvent dans les Sous-préfectures de Bondoukou et de Koun-Fao.
>
> L. Tufur (1984, p. 161)

Dans une approche plus large, le peuple abron cohabite avec plusieurs autres peuples dont le plus majoritaire est le peuple koulango. Selon B. Niangoran (1981, p. 137), l'histoire raconte que le noyau Abron-Guyaman était constitué par groupe d'origine Akouamou venu du sud-est du territoire ghanéen vers la fin du XVème siècle ou début du XVIème siècle.

Quant aux Koulango, ils seraient venus de la Haut Volta (actuel Burkina Faso) et selon A. Bianco (1980, p. 7) : « La recherche linguistique confirmait donc, à notre avis, l'hypothèse de Delafosse : les Koulango seraient venus plutôt de l'est que l'ouest et leur langue appartient au groupe Gur ». Les Abron les appellent ngonafo alors que les Koulango appellent les Abron bogabo.

[2] Si on essaie de relativiser, on peut entrevoir que cette tendance est toujours d'actualité dans la mesure où rien n'a changé depuis lors.

1.2. L'éotilé

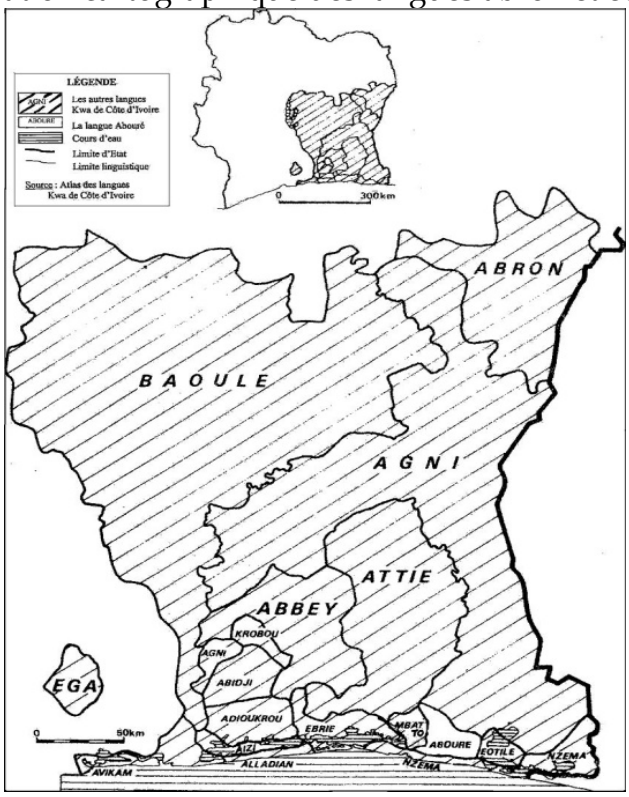
Tout comme l'abron, l'éotilé est une langue Kwa de Côte d'Ivoire. A. K. Foba (2012) écrit en substance :

> Selon la classification de K. Williamson et R. Blench (2000), l'éotilé ou le bétiné est une langue Kwa de Côte d'Ivoire rattachée à la sous famille des langues West-tano. Cet-te langue homogène au départ a généré, dans la deuxième moitié du 18ème siècle, deux dialectes : le dialecte de Vitré et le dialecte d'Adiaké. Alors que le dialecte de Vitré est resté vivant avec plus de 4 000 locuteurs et demeure la langue première des Eotilé ou Bétibé de cette localité, celui d'Adiaké a perdu sa vitalité et est désormais relégué au rang de langue en danger critique.
>
> (A. K. Foba, 2012)

Géographiquement, les Eotilé du dialecte d'Adiaké font frontière au Nord avec les Agni « Sanwi » du Département d'Aboisso et à l'Est, ils sont limités par les N'zima « Adouvlais » de la Sous-préfecture de Tiapoum. Au Sud, les Eotilé côtoient les Essouma d'Assinie mafia et à l'Ouest, ils ont pour voisins les Abouré de la Sous-préfecture de Bonoua (Figure 1 ci-dessous).

Quant aux du dialecte de Vitré (ils sont les plus nombreux), on les retrouve dans la Sous-préfecture de Grand Bassam. Ils font frontières à l'Ouest avec les Ebrié, au Nord est avec les M'batto, à l'Est avec les Abouré et au sud avec les N'zima de Grand Bassam.

Figure 1 : Localisation cartographique des langues abron et éotilé.



2. Elucidation de la notion de « langue en danger »

Selon, Michael Krauss (1992), la moitié des 6 000 langues parlées dans le monde pourrait disparaitre avant la fin du XXème siècle. Cette affirmation de Michael Krauss (1992) qui a certes, un objectif communicatif, vise également à interpeler l'opinion publique sur la nécessité à œuvrer pour la sauvegarde des langues, quelle que soit la minorité de la population qui la pratique.

Ceci dit, qu'est-ce qu'une « langue en danger[3] »? Pour répondre à cette interrogation, observons cette grille d'analyse de l'UNESCO[4] (Figure 2 ci-dessous):

Figure 2 : Grille d'analyse de l'UNESCO.

Grille d'évaluation de l'UNESCO

De cette grille, l'UNESCO nous donne la définition suivante :

> Une langue est en danger quand elle est en voie d'extinction. Elle est mise en danger lorsque ses locuteurs cessent de la pratiquer, réservant son usage à des domaines de plus en plus restreintes, et qu'elle ne se transmet plus de génération en génération. Autrement dit, il n'y a plus de nouveaux locuteurs, que ce soit chez les adultes ou les en-fants.
>
> UNESCO

Pour rappel, cette grille et cette définition de l'UNESCO sont la résultante d'une analyse faite à partir des propositions de Krauss et de Fishman.

Pour terminer sur la question d'élucidation de la notion de « langue en danger », nous pouvons dire que le critère du nombre de locuteurs mis en avant par l'opinion générale ne suffit pas. À celui-ci, il faut ajouter le critère de transmission intergénérationnelle. À ce propos, M. Krauss (1992) écrit :

[3] Cette définition que nous propose l'UNESCO n'est pas la seule en la matière. Nous avons également celles et de Fishman (1991) de Michael Krauss (1992) et de Fishman Joshua (1991).

[4] UNESCO signifie United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture). L'UNESCO est un organe de l'Organisation des Nations Unies. Sa mission est d'aider à la construction de la paix, lutter contre la pauvreté et promouvoir le développement durable et le dialogue interculturel.

> Une langue sans transmission est certes menacée de disparition dans le futur si cette dynamique ne change pas, mais l'âge des locuteurs joue aussi un rôle central. Une langue qui ne se transmette pas mais dont les derniers locuteurs sont des jeunes de 20 ans n'est pas comparable à une langue dont les derniers locuteurs appartient à la génération des grand parents.
>
> (M. Krauss, 1992)

Ceci dit, en quoi l'abron et le éotilé, les langues objets de notre étude, sont-elles en danger?

2.1. L'abron, langue en danger

Pour comprendre la mise en danger de l'abron, il faut d'abord connaitre l'environnement de son territoire d'usage en Côte d'Ivoire. En effet, dans les zones d'usage de la langue abron, il y a des villages à prédominance koulango et des villages à prédominance abron. Peu importe la zone, on assiste à un métissage linguistico-culturel. A ce propos, L. Tufuor (1984, p. 62) écrit : « La situation est rendue encore plus complexe par le mariage entre Koulango et Abron qui a été encouragé après la soumission des autochtones (les Koulango) à l'autorité abron ». De cette situation vont naître deux types de diglossie :

- *La diglossie avec bilinguisme* : ce phénomène est observable dans les foyers situés à cheval entre les zones koulango et abron (Assuery, Transua). Ici, selon les besoins de communication, le locuteur peut avoir recours à l'alternance codique. Il peut ainsi passer de l'abron au koulango sans que cela ne gêne la communication. D'ailleurs, la population de cette zone se considère comme des Abron-Koulango et non comme exclusivement des Abron;
- *La diglossie sans bilinguisme* : ici, par contre, bien que les populations se réclament d'Abron « authentiques », le koulango est considéré comme une langue de communica-tion de masse et l'abron est réservé aux cérémonies rituelles (lors de la fête des ignames par exemple). Les localités concernées par ce phénomène sont celles qui sont éloignées des zones où l'abron est parlé de part et d'autre de la frontière ghanéenne (Tabagne, hé-rébo, Gouméré, Amavi).

Dans les deux cas de figure, l'abron semble est être phagocyté par le koulango en terme de nombres de locuteurs et de transmission générationnelle mais également en terme d'espace d'usage. C'est ce que nous dit L. Tufuor (1984, p. 63) en ces termes :

> Quoique les Abron aient vaincu par la force des armes les Koulango, propriétaires de la terre, ils n'ont pas cherché à imposer leur langue à ces derniers. Bien au contraire, c'est la langue koulango qui a été adoptée par les conquérants abron et imposée comme langue du royaume.
>
> L. Tufuor (1984, p. 63)

2.2. L'éotilé, langue en danger

Tout comme l'abron, l'éotilé ou le bétibé, dans sa partie Est, précisément dans la région d'Adia-ké, est pris « en étau » par l'agni. En plus du critère numérique (seulement six (6) locuteurs), au-cune disposition ne semble exister pour sa transmission générationnelle. A. K. Foba (2012) nous le dit en substance:

> En effet, depuis plusieurs décennies, le bétiné d'Adiaké n'est plus transmise d'une génération à une autre. Elle n'est donc plus la langue première de personne. Son usage est lié à l'évocation de souvenirs anciens et à des célébrations rituelles. L'on dénombre pour cette langue huit locuteurs encore vivants. Aujourd'hui, la communauté bétibé d'A-diaké fait usage de la langue agni pour les besoins de communication quotidienne.
>
> (A. K. Foba, 2012)

L'éotilé, dans sa partie ouest (Vitré 1 et 2), bien qu'étant plus vivante et plus dynamique, semble être phagocytée par le n'zèma à cause de leur proximité géographique. De plus, la commune de Grand-Bassam, dont dépendent les villages de Vitré 1 & 2, a pour principale langue le n'zèma.

3. Stratégies de sauvegarde des deux langues en danger

3.1. L'abron

La stratégie de revitalisation et de sauvegarde de l'abron se fait à partir d'initiatives privées. Ces initiatives privées sont souvent le fait de personnes physiques ou morales et d'Organisations Non Gouvernementales (ONG). C'est ainsi qu'en août 2002, le Cabinet Ivoirien de Formation Professionnelle en Côte d'Ivoire (CIFOPCI), dans le cadre d'un projet-pilote d'alphabétisation financé par la Banque mondiale, a procédé à la formation en lecture, écriture et en comptabilité simplifiée de 300 femmes d'Assuéfry[5]. Ici, l'enjeu, c'est d'assurer une autonomie financière aux récipiendaires de cette formation qui utilisent l'andragogie comme méthode pédagogique. Aussi, contrairement aux autres zones de la région, l'abron est à la fois langue enseignée et médium d'enseignement.

En outre, en marge des activités officielles de l'« Adayé Kèssiè »[6] initiées par une fondation qui porte son nom (ADAYÉ KÈSSIÈ), dans la ville de Tabagne[7], l'ONG « Groupe Culturel Brong Guyaman » entreprend des actions de promotion de valeurs culturelles, artistiques et linguistiques. En ce qui concerne le volet linguistique, en plus des cours d'alphabétisation faits pour les personnes adultes, des cours d'apprentissage de la langue brong sont également initiés pour les tout-petits en âge de scolarisation. La ville de Tabagne et les localités

[5] Assuéfry est une localité du nord-est de la Côte d'Ivoire et appartenant au département de Tanda, Région du Gon-tougo. La localité d'Assuéfry est un chef-lieu de commune faisant frontière avec le nord-ouest du Ghana.

[6] En pays abron, l'« Adayé Kèssiè » marque la fin d'une série de festivités traditionnelles. Elle a lieu généralement au dernier trimestre de chaque année dans tous les villages brong.

[7] Tabagne est une localité du nord-est de la Côte d'Ivoire et appartenant au département de Bondoukou, Région du Gontougo. La localité de Tabagne est un chef-lieu de Sous-préfecture.

environnantes, bien qu'étant intrinsèquement d'origine abron, utilisent le koulango comme moyen de communication courante. D'ailleurs, le koulango y est formellement enseigné (au détriment de l'abron) dans le cadre de l'expérimentation du projet dénommé « Projet, Ecole Intégrée » en abrégé PEI[8].

Ce projet a l'ambition d'user de l'enseignement bilingue (langues maternelles et français) pour administrer le savoir aux enfants. Des études pédagogiques ont montré que l'école doit bâtir sur les expériences et la savoir que les enfants apportent avec eux en classe. Pour la réalisation de ce projet, il a été choisi au départ avec le concours de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) dix langues (Abidji, Agni, Akyé, Guéré, Bété, Baoulé, Koulango, Mahou, Sénoufo et Yacouba).

Les réseaux sociaux et les TIC sont également mis à contribution dans les stratégies de sauvegarde de l'abron. Sur le réseau social *Facebook,* un groupe dénommé « LES ETHNIES DE LA CÔ-TE D'IVOIRE ET D'AFRIQUE » a été créé pour promouvoir les langues locales. Sur une de ses publications, on peut lire cette annonce d'une autre organisation non gouvernementale :

> « Un document Bron est disponible pour tous ceux qui désirent apprendre davantage, l'hymne nationale a été traduite, l'histoire intégrale sur la migration du peuple Bron expliqué par un professeur d'université, des cours de base pour maîtriser le bron, un CD de cours audio et une explication de la migration Akan par un conférencier international sur le même CD ».

Il en est de même d'une vidéo mise en ligne sur le Site Internet *YouTube* intitulé « *Les Trésors du Monde : Apprenons nos langues "La langue abron"* ».

3.2. L'éotilé

A. K. Foba (2012) écrit :

> Malgré cette situation, les Bétibé éprouvent toujours de la fierté à défendre leur culture dont le premier élément est la langue. L'ayant compris, la communauté bétibé a décidé, depuis 2008, de s'engager dans une politique de revitalisation de sa langue par la méthode de l'enseignement.
>
> (A. K. Foba, 2012)

C'est ainsi qu'en collaboration avec l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, une équipe de recherche a mis en place un programme de « revitalisation » de l'éotilé. Ce programme, essentiellement axé sur l'enseignement de la langue, s'est déroulé de 2008 à 2010 pendant les vacances scolaires à N'Galiwa (village bétibé de la Préfecture d'Adiaké). Cette phase, qu'on peut qualifier d'expérimentale, s'est exécutée à partir de trois différentes méthodologies qui correspondent chacune à une année (2008, 2009 et 2010).

[8] Le Ministère de l'éducation nationale de Côte d'Ivoire a autorisé en 2001, par arrêté ministériel n°0108/MEN/CAB du 13 novembre 2001 la création d'un projet d'enseignement en langues nationales.

Ainsi, en 2008, dix (10) enfants en âge de scolarisation (de 6 à 12 ans) ont été sélectionnés pour expérimenter cette première édition. Selon les promoteurs, le choix de cette tranche d'âge se justifie par le fait que « Les enfants ont été choisis contrairement aux adultes parce qu'ils ont de meilleures dispositions d'apprentissage. Savoir lire et écrire était la première condition parce que l'apprentissage de la langue a reposé sur un programme qui obéit à des normes scolaires » A. K. Foba (2012).

A la session de 2009, en plus des activités du programme de l'année précédente (savoir lire et écrire), des activités faisant appel à l'oral et interactions verbales y ont été ajoutées. C'est ce que nous dit A. K. Foba (2012) :

> Dans la pratique, les apprenants sont mis en situation réelle de conversation à partir des textes du syllabaire ou d'un sujet d'intérêt général. Cela prend la forme d'un sketch dans lequel les acteurs sont des apprenants qui au préalable ont mémorisé les récits des scènes. La mise en scène est faite exclusivement en bétiné devant les autres apprenants non acteurs et les formateurs.
>
> (A. K. Foba, 2012)

A la session de 2010, les rudiments de base étant maitrisés (lecture, écriture, vocabulaire, interactions verbales), les promoteurs sont passés à l'étape de la grammaire, de la conjugaison et de la vulgarisation de la culture bétibé. Aussi faut-il le rappeler, la fin de chaque étape était sanctionnée par une évaluation des apprenants.

En outre, après ces trois (3) premières étapes, qu'on peut qualifier de « scolaires », les promoteurs de la revitalisation de l'éotilé, dans le cadre de l'extension de la phase d'expérimentation, vont innover en incluant les personnes adultes au projet. Ainsi, en 2014, contrairement à la phase expérimentale qui se limitait seulement au seul village de N'Galiwa, ils vont initier « la formation des formateurs » étendue à plusieurs villages. Mais par faute de moyens financiers et/ou matériels et autres mesures d'accompagnement, cette phase ne connaitra pas le succès escompté par les promoteurs.

Les 04, 05 et 06 mars 2020, l'Université Félix Houphouët-Boigny, en collaboration avec certains partenaires techniques, organise le 1er Colloque international transdisciplinaire sur les Bétibé et les peuples Akan. Ce colloque qui avait pour thème principal « Les Bétibé (Eotilé) dans l'évolution des peuples Akan de Côte d'Ivoire : parcours, vitalité et défis », a consacré à un axe de réflexion sur la langue éotilé, sa littérature et sa religion. Les résultats de ce colloque devraient permettre à la communauté scientifique et aux personnes qui s'intéressent à la vitalité de cette langue en danger de disposer d'un important outil de sa promotion et de sa sauvegarde.

Conclusion

Les stratégies de sauvegarde des deux langues objets de l'étude peuvent être classées en trois catégories qui sont :

- La pédagogie de scolarisation classique pour les enfants de 6 à 14 ans ;
- L'alphabétisation avec comme méthode pédagogique l'andragogie pour les personnes adultes lettrées ou pas en français ;
- L'usage des TIC et des réseaux sociaux par les personnes de tout âge ayant déjà une connaissance peu ou prou de la langue française.

Les deux premières stratégies, c'est-à-dire la pédagogie de scolarisation classique et l'alphabétisation, sont utilisées pour la sauvegarde des deux langues (l'abron et l'éotilé), tandis que la troisième est essentiellement utilisée pour l'abron. Aussi, faut-il le rappeler, si pour l'abron, le projet de revitalisation et de sauvegarde de la langue couvre l'ensemble de son territoire culturel (bron à Assuefry-Transua et koulango à Tabagne-Gouméré), ce n'est pas le cas avec l'éotilé. En effet, en ce qui concerne l'éotilé, seule la partie Est (Adiaké) de son territoire culturel est concernée par le projet de revitalisation et de sauvegarde. Cela peut se justifier par le fait que dans l'autre territoire de son usage (Vitré 1 & 2), il reste encore dynamique et vivant. Ceci dit, les promoteurs de la politique de revitalisation et de sauvegarde de l'éotilé se doivent de la rendre inclusive en l'élargissant sur l'ensemble de son territoire culturel.

Nous retenons également que l'Etat de Côte d'Ivoire, dans sa politique linguistique de promotion des langues locales, n'a pas pris en compte la question des langues en danger. Cela est perceptible dans le choix des dix langues d'expérimentation, dans le cadre du projet PEI, où aucune de ces langues en danger n'est prise en compte. Ainsi, toutes les stratégies de sauvegarde de ces langues dites en danger sont le fait d'initiatives privées. Cette façon de procéder met souvent en mal toutes ces initiatives de sauvegarde de ces langues en danger car se heurtant aux manques de moyens matériels et financiers. C'est pourquoi, il nous semble nécessaire que les décideurs s'impliquent davantage dans la politique de sauvegarde de ces langues en danger.

Références bibliographiques

EVANS Nicholas, 2001, « The last speaker is dead ? Long live the last speaker! », *Lin-guistic Fieldwork*, in Paul Newman et Martha Ratliff (eds), Cambridge, UK: Cambridge University Press.

FISHMAN Joshua A., 1991, *Reversing Language Shift: Theoretical and Empirical Foun-dations of Assistence to Threatened Languages*. Multilingual Matters.

KAKOU Foba Antoine, 2009, *Syntaxe de l'éotilé, langue kwa de Côte d'Ivoire (parler de Vitré),* Thèse pour le Doctorat Unique, Département des Sciences du Langage, Université de Cocody-Abidjan.

KAKOU Foba Antoine, 2012, « Esquisse de la méthodologie d'enseignement du bétiné de 2008 à 2010 », Communication à *l'école d'été sur les langues en danger* de Lyon (France).

KADER Sebastian, 2002, *Fraternité matin* du 14 décembre 2002 « Côte d'Ivoire : Assuefry : les femmes apprennent l'abron ».

Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger, 2003, « Language vitality and endangerment ».

KRAUSS Michael, 1992, « The world's languages in crisis ». *Languages* 68 (1).

LEWIS Paul M. et GARY F. Simons, 2010, « Assessing endangerment : Expanding Fish-man's GIDS", *Revue Roumaine de Linguistique*, n° 55.